

## Introduction

Véronique DASEN et Jérôme WILGAUX

Au cours de l'année 2004, le CRESCAM (Centre de recherche et d'étude des sociétés et cultures antiques de la Méditerranée, aujourd'hui intégré au sein de l'UMR 6566) prit en charge ou collabora à l'organisation de plusieurs colloques ou journées d'études autour du thème du corps<sup>1</sup>. La réussite de ces rencontres incitèrent à les prolonger et à développer diverses collaborations avec des équipes de recherche françaises ou étrangères<sup>2</sup>. Un intérêt commun pour la sémiotique du corps et la physiognomonie rapprocha ainsi cette équipe, rattachée à l'université Rennes 2, de deux groupes de chercheurs suisses, l'un basé à Fribourg et plus particulièrement intéressé par les questions d'iconographie et d'anthropologie de l'image<sup>3</sup>, l'autre constitué de chercheurs appartenant à différentes universités romandes et spécialisés dans l'histoire de la médecine antique dont les activités sont coordonnées par l'Institut d'histoire de la médecine et de la santé publique de Lausanne<sup>4</sup>.

Cet ouvrage est directement issu de cette collaboration ; il rassemble pour l'essentiel des communications proposées lors de journées doctorales organisées à Fribourg, Lausanne et Neuchâtel par V. Dasen, V. Barras et J.-J. Aubert les 24 janvier, 28 mars et 23-24 mai 2003, intitulées *Corps et différences* (Histoire du corps I), des 16 au 18 novembre 2005, intitulées *Langages et métaphores du corps* (Histoire du corps II) et des 9 au 11 mai 2007, intitulées *Corps et pouvoir* (Histoire du corps III). Depuis 2007, ces rencontres sont soutenues par la Fondation G. de Staël (Suisse) et Égide (France).

Il est publié à un moment où le corps, sous tous ses aspects, est devenu un thème majeur de la recherche en sciences sociales et humaines, comme en

1. Les communications proposées, publiées en 2006 aux PUR, constituent les deux premiers volumes de la collection « Cahiers d'histoire du corps antique » : PROST F. et WILGAUX J. (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*; BODIOLU L., FRÈRE D. et MEHL V. (dir.), *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*. Le présent ouvrage en constitue le troisième volume.
2. Voir par exemple BODIOLU L. et MEHL V. (dir.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes, PUR, 2008.
3. *Callisto*, Département des sciences de l'antiquité, université de Fribourg, rue Pierre-Aeby 16, 1700 Fribourg, sous la direction de Véronique Dasen (adel : veronique.dasen@unifr.ch) <<https://www.unifr.ch/scant/archeologie/callisto.html>>.
4. *IUHMSp*, 1 chemin des Falaises, 1005 Lausanne, sous la direction de Vincent Barras (adel : histmed@inst.hospvd.ch) <<http://www.hospvd.ch/inst/iuhmsp>>.

témoigne la parution des premières synthèses ; citons ici simplement, pour ce qui est des publications francophones, l'*Histoire du corps* publiée sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, qui ne concerne pour le moment que les périodes moderne et contemporaine (en trois volumes, Seuil, 2005-2006)<sup>5</sup>, ainsi que les deux *Dictionnaire du Corps*, publiés respectivement sous la direction de Michela Marzano aux Presses universitaires de France (2007), et Bernard Andrieu, aux Éditions du CNRS (2006).

Cet engouement a déjà été maintes fois commenté et justifié<sup>6</sup>. En ce qui concerne l'étude de la période antique, qui n'a bien sûr pas échappé à cette tendance, il peut plus particulièrement être expliqué par un déplacement des approches d'inspiration anthropologique, pour le dire brièvement, d'une anthropologie sociale et juridique à une anthropologie culturelle et symbolique, soucieuse de repenser les rapports entre structures et sentiments, représentations et matérialités, nature et culture. Ainsi que l'affirme François Héritier, en préambule d'un ouvrage récent :

« Il est difficile désormais, et pas seulement par un effet de mode, d'envisager une ethnologie globale au sens propre, c'est-à-dire l'étude d'une population, où l'analyse de la structure sociale serait totalement découplée de la façon dont les individus vivent et ressentent leur corps et leurs affects, et de la façon dont les systèmes de représentation rendent compte de cette liaison<sup>7</sup>. »

Mais ces évolutions théoriques ne sont pas sans s'accompagner d'un renouvellement documentaire : les sources archéologiques et iconographiques, par exemple, sont chaque jour davantage sollicitées et soumises aux mêmes questionnements<sup>8</sup>, tandis que des sources écrites jusqu'à présent considérées comme mineures et, à ce titre, délaissées, sont aujourd'hui réévaluées et font l'objet de nouvelles investigations.

Les quinze articles retenus pour cette publication s'inscrivent dans ces directions. Revendiquant ouvertement le choix d'une histoire totale, abordant des sujets qui pourraient paraître incongrus – les femmes à barbe par exemple, ou la pilosité de manière plus générale –, leurs auteurs s'essaient au déchiffrement attentif des langages et métaphores du corps pour en dévoiler les logiques sous-jacentes et les replacer dans leurs contextes culturels et

5. Cf. RIPA Y., « L'histoire du corps, un puzzle inachevé », *Revue historique*, 309-4, n° 644, 2007, p. 887-898.

6. Pensons à l'influence exercée par l'actualité contemporaine de la question du corps, aux nouvelles perspectives philosophiques initiées par Maurice Merleau-Ponty ou bien encore par Michel Foucault, au développement d'une histoire du quotidien et des représentations... Voir par exemple HAMILAKIS Y., PLUCIENNIK M. et TARLOW S. (dir.), *Thinking through the Body. Archaeology and Corporeality*, New York, Kluwer Academy, Plenum Publishers, 2002.

7. HÉRITIER F., « Présentation », *Corps et affects*, HÉRITIER F. et XANTHAKOU M. (dir.), Paris, Odile Jacob, 2004, p. 7.

8. Le développement récent d'une histoire de l'embryologie, de la naissance et de la petite enfance est bien représentatif de cette diversification des sources et des approches, cf. notamment DASEN V. (dir.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre – 1<sup>er</sup> décembre 2001*, Academic Press, Fribourg/Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2004 ; ead. (dir.), *L'embryon humain à travers l'histoire. Images, savoirs et rites*, Gollion, Infolio, 2007.

sociaux. Pour répondre à ces nouvelles interrogations, les sources iconographiques sont largement mises à contribution, mais l'un des éléments fédérateurs de nos recherches fut plus particulièrement la place accordée à la physiognomonie, l'art de juger une personne d'après son apparence physique, dont la plupart des témoignages antiques furent rassemblés par Richard Förster, il y a un peu plus d'un siècle<sup>9</sup>. Décomposant le corps en autant de signes à interpréter, de telles sources ne pouvaient qu'attirer notre attention et susciter de nouveaux projets, sur lesquels nous reviendrons.

Les trois premiers articles de cet ouvrage s'intéressent aux corps guerriers, héroïques, martyrisés. Analysant en détail des peintures sur vase centrées sur la figure d'Achille ou, plus exactement, les armes d'Achille, François Lissarrague étudie la forte valeur symbolique de l'armement hoplitique, de cette panoplie qui, transposée dans le monde héroïque, parachève et donne sens au corps du guerrier. La transmission des armes entre camarades de combat ou d'une génération à l'autre, l'appropriation des armes du défunt, du vaincu, sont autant d'exemples de scènes où le héros se donne à voir par ses armes, dans une complémentarité pouvant exprimer tout autant la gloire que l'échec et l'humiliation. Véronique Mehl poursuit ces réflexions, mais élargit son enquête en s'attachant à décrire, à l'aide des sources littéraires, les spécificités du corps héroïque. De la naissance à la mort, l'« exceptionnalité » héroïque passe en effet par le corps. Ce dernier manifeste une forme de supériorité physique et psychologique qui le rapproche du divin, mais s'il se distingue par sa beauté, sa force, son éclat..., il n'en reste pas moins vulnérable, exposé à la souffrance comme à la folie, et finalement soumis à sa condition mortelle. Entre apothéose et putréfaction, la mort nous dit la vérité du corps héroïque.

Il en est de même dans les récits hagiographiques décrivant le martyre de saintes, autre moment de rencontre du matériel et du spirituel. Laure Chappuis Sandoz étudie ainsi les stratégies narratives adoptées pour rendre compte des outrages subis par ces femmes dont les corps humiliés, suppliciés, témoignent de leur foi chrétienne, et place au centre de ses analyses la question du genre. Victime de violences sous le regard ambigu de lecteurs spectateurs de leurs souffrances, le corps de ces femmes est ainsi, bien souvent, d'une manière ou d'une autre, masculinisé pour en affirmer le caractère héroïque.

Les trois communications suivantes sont consacrées aux images de la vieillesse en Grèce archaïque (Patricia Birchler Emery), sous l'Empire romain (Michel Fuchs) et à la Renaissance (Caroline Schuster Cordone). Au-delà des stigmatisations conventionnelles, liées à l'approche de la mort et au dépérissement des corps, les sources étudiées permettent de développer des analyses plus nuancées et ces articles montrent ainsi comment la représentation des vieillards, et plus particulièrement des vieilles femmes, tout en illustrant les âges de la vie et la succession des générations, permet également

9. FÖRSTER R., *Scriptores physiognomonici graeci et latini*, Lipsiae, Teubner, 1893, 2 vol. (rééd. 1994).

de mettre en valeur certaines vertus et responsabilités au sein de la société. Ces articles abordent de nouveau la question du jeu des identités masculines et féminines, telles qu'elles s'inscrivent dans les corps, et en particulier la « virilisation » des corps féminins déssexualisés. Ils développent également un thème qui se retrouve de manière plus ou moins prononcée dans une grande partie des communications : le rôle essentiel joué par la chevelure, la pilosité, dans la distinction des âges, des sexes, des conditions sociales.

Deux articles s'attachent plus particulièrement au code gestuel et sonore du corps en action de l'orateur (Sandrine Bueche) et de l'acteur (Matteo Capponi). À côté de la maîtrise parfaite de sa gestuelle et de ses mimiques, l'orateur vise à contrôler les effets de sa voix qui doit savoir persuader sans jamais se trahir. L'importance d'une excellente élocution se manifeste très tôt avec le choix pour l'enfant d'une nourrice qui articule clairement et parle grec. La question des critères de la voix idéale, et de son équilibre entre douceur et virilité, renvoie de manière plus générale à ce qui définit la différence des sexes et ses limites, bien illustrée par la voix si particulière de Favorinus explorée dans la contribution de Bruno Sudan.

Le corps en mouvement de l'acteur possède une technique qui n'a rien à envier à celle de l'orateur. La définition de la notion de geste, pose ou attitude, est aussi complexe que celle de la voix idéale. Les rapports entre corps et langage se traduisent au théâtre de manière diverse, des descriptions de gestes accomplis par l'acteur chez Euripide à la puissance performative du langage chez Sophocle, où c'est le texte, la parole, qui agit.

Dans les contributions suivantes, pilosité et virilité sont au centre des réflexions. De manière générale, les poils, selon les Anciens, poussent à la manière des végétaux, profitant de la porosité et de l'humidité de la peau, et dépendent du développement sexué (notamment de l'émission de sperme). Nul ne s'étonnera, dès lors, comme le montre Pierre Brulé, que les traités hippocratiques et aristotéliens qui rendent compte de la naissance, de la croissance et de la chute des cheveux associent par exemple femmes et eunuques, et que les jugements portés sur les personnes dans les sources littéraires ne sont pas sans accorder de l'importance à leur pilosité, au port de la barbe comme à la longueur des cheveux ou à leur entretien. Helen King poursuit cette réflexion sur les représentations antiques du féminin et du masculin en s'intéressant à son tour à la valeur de la barbe – symbole d'*andreia*, de virilité – et à son entretien, et développe plus particulièrement le cas paradoxal des femmes à barbe : c'est faute d'hommes à leur côté que souvent ces femmes connaissent une transformation de leur physiologie, mais cette transformation peut également être appréhendée comme une révélation de leur véritable nature, ne transgressant en rien les clivages normatifs. Que penser par contre de Favorinus, sur lequel Bruno Sudan concentre toute son attention ? Ce célèbre sophiste né à la fin du premier siècle de notre ère, décrit par nos sources comme un eunuque ou

un hermaphrodite, détonnait assurément par son apparence peu virile et sa voix aiguë ; en outre, sa longue chevelure ne compensait pas le fait qu'il était imberbe, alors que le port de la barbe était considéré comme la marque même du philosophe. Ces particularités physiques ne l'empêchèrent pas cependant de connaître un vif succès, mais suscitèrent de nombreux quolibets de la part de ses adversaires, dont la prise en compte est là encore bien révélatrice des représentations traditionnelles du monde gréco-romain.

Enfin, des signes tirés de l'analyse de l'œil et des mouvements des humeurs à l'interprétation des tressaillements involontaires du corps, un ensemble de contributions se rapporte plus directement à l'étude de traités relatifs à la physiognomonie gréco-romaine, qui font également l'objet d'une présentation générale.

Ces articles invitent à saisir l'importance et la diversité de ces théories dont la trace est perceptible dans les arts figurés comme dans l'ensemble de la société. Chacun illustre à sa manière la façon dont fonctionne la logique physiognomonique, attentive à un ensemble de signes qui composent une harmonie particulière, propre à chaque individu.

Rappelons-le, la physiognomonie part des apparences physiques pour déterminer des caractères, des types moraux. Jérôme Wilgaux en présente les sources, plus nombreuses et plus diversifiées qu'on ne le pense souvent, et propose un état des lieux des recherches, insistant plus particulièrement dans ses propres remarques sur les spécificités des méthodes employées par les physiognomonistes, ainsi que sur les questions conjointes des marqueurs identitaires et du contrôle des corps. L'examen des yeux, miroirs de l'âme, constitue l'un des moyens privilégiés de découvrir un caractère. Muriel Pardon explore les motifs de la dépréciation singulière des yeux clairs, synonymes pour les Anciens de faiblesse physique et morale, justifiée par une conception humorale de la vision. Les *Problèmes* du Pseudo-Aristote offrent un riche champ d'étude qui témoigne d'un courant de pensée original, mêlant des éléments issus des théories médicales et physiognomoniques. La dominance de la bile noire y explique le tempérament complexe du mélancolique dont l'auteur distingue différents types, une remarquable palette d'états issue des transformations de chaleur et de quantité de l'humeur (Gwenaëlle Le Person).

À côté de ce système subtil, basé sur une combinatoire de signes, la logique des traités divinatoires de pseudo-Mélanpous peut apparaître bien fruste (Véronique Dasen). Basés sur l'observation de signes isolés (tressaillement de l'orteil gauche, du sourcil droit), ces traités ont longtemps été considérés avec mépris comme une « dégénérescence » de la « physiognomonie scientifique<sup>10</sup> ». De nouvelles recherches laissent au contraire saisir l'influence que ce savoir a exercée dans le monde romain, à l'image de la vogue extraordinaire qu'il connut en Europe dès la Renaissance.

10. BOUCHÉ-LECLERQ A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Paris, Leroux E., 1879, t. I, p. 175.

Le volume s'achève par une bibliographie consacrée à la physiognomonie antique, réalisée par Véronique Dasen et Jérôme Wilgaux, destinée à compléter les études précédentes mais surtout à encourager chercheurs et étudiants à prêter davantage attention à ces sources, tant les pistes proposées sont nombreuses. Depuis 2005, les travaux conjoints de nos différentes équipes se sont bien sûr poursuivis, et un prochain volume des *Cahiers d'histoire du corps antique* sera entièrement consacré à nos études physiognomoniques. Dans le même temps, plusieurs projets d'édition et de traduction ont vu le jour et sont en cours de réalisation :

– Trois traités attribués à Mélampous, le *Περὶ παλμῶν μαντική* et le *Περὶ ἐλαιῶν τοῦ σώματος*, consacrés à la lecture divinatoire des tressaillements et des taches naturelles du corps, ainsi que le *Περὶ τῶν τῆς Σελήνης προγνώσεων*, ou *lunarium*, sont en cours d'édition, traduction et commentaire. Soutenu par le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* (2007-2010), le projet dirigé par Véronique Dasen, avec la collaboration de Christian Zubler, vise à réévaluer l'importance de la croyance aux correspondances cachées entre une géographie corporelle et l'ordre cosmique dans la société antique.

– L'élaboration d'une anthologie de textes physiognomoniques antiques, à partir du corpus réalisé par R. Förster, et proposant pour la première fois une traduction française de passages des *Physiognōmonika* du Pseudo-Aristote et du traité physiognomonique de Polémon, ainsi qu'une sélection des plus célèbres descriptions physiques offertes par la littérature gréco-romaine. Cette anthologie, éditée sous la direction de Valéry Laurand, Brigitte Maire et Jérôme Wilgaux, sera publiée aux Presses universitaires de Rennes, dans cette même collection.